

print

Venezuela : Aucun doute, Otto Reich était bien derrière le plan d'attentat visant Capriles.

De [Jean-Guy Allard](#)

Global Research, mars 24, 2013

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/venezuela-aucun-doute-otto-reich-etait-bien-derriere-le-plan-dattentat-visant-capriles/5328247>

Les révélations faites par le président en charge du Venezuela, Nicolás Maduro, autour d'un complot destiné à assassiner l'opposant Henrique Capriles confirment des informations provenant de Miami et indiquent comment les anciens hauts représentants des États-Unis, Otto Reich et Roger Noriega, tous deux liés à la CIA, se sont concertés avec l'extrême droite vénézuélienne pour fomenter un plan destiné – entre autres – non seulement à éliminer Capriles, mais encore à en faire un “martyre” en accusant du crime le gouvernement du Vénézuéla.

En fabriquant à l'opposition son “martyre”, les conspirateurs cherchent à lui créer un motif de mobilisation et, surtout, cherchent à créer un prétexte pour encourager un climat de violence et de déstabilisation totale. Objectif final : essayer d'empêcher la tenue des élections présidentielles du 14 Avril prochain, ou au moins mettre en cause leur validité. Élections au cours desquelles – tout le monde le reconnaît – il leur sera impossible de mettre en déroute les forces chavistes.

L'ex ambassadeur de Caracas, Reich, a contribué activement au retour aux États-Unis du terroriste Orlando Bosch, responsable de la destruction en plein vol d'un avion civil cubain.

Reich, ce fils Cubain d'un Autrichien qui a trouvé refuge à Cuba après avoir collaboré avec les Nazis – ce qui pourrait expliquer son mépris viscéral de Capriles – est depuis longtemps membre du cercle des amis intimes du terroriste Posada Carriles, lequel a une grande expérience en conspiration. Ils ont œuvré ensemble pendant des années autour de plans en tous genres pour tenter de renverser la Révolution Cubaine et d'éliminer physiquement son leader Fidel Castro.

Dans les années 80 ils firent tous deux partie de l'opération lancée par l'administration Reagan contre le gouvernement sandiniste du Nicaragua qui devait finir par le scandale Iran-Contra.

Alors qu'il était assistant au Secrétariat d'État du gouvernement de George W. Bush, Reich s'est chargé personnellement des négociations avec la présidente du Panamá, Mireya Moscoso, pour obtenir la libération de Posada Carriles et des autres terroristes emprisonnés dans ce pays d'Amérique Centrale, afin d'essayer d'assassiner lors d'un sommet Ibéro-américain celui qui était alors le président de Cuba, Fidel Castro.

Après le triomphe électoral de Hugo Chávez aux élections présidentielles de 1998 au Vénézuéla et la radicalisation ultérieure du processus révolutionnaire dans ce pays, renverser le gouvernement bolivarien devint une obsession malade pour Reich et pour les intérêts de l'extrême droite des États-Unis liée aux grands monopoles pétroliers qu'il représentait.

Ce fut précisément Reich qui, depuis son poste au Département d'État sous l'administration Bush, a eu l'idée du coup d'état contre le Président Chavez en Avril 2002.

A ce que l'on a su après, Reich a rendu responsables de l'échec de cette tentative de coup d'état les divisions et divergences qui existaient entre les militaires complotistes, et il déplorait qu'ils ne soient pas parvenus à se mettre d'accord dès le début aussitôt qu'il a été décidé d'éliminer le président du Vénézuéla comme lui-même l'avait dit.

Après cela, Reich a été d'une manière ou d'un autre impliqué dans plusieurs plans de tentatives d'attentats contre le président bolivarien, avec la complicité de la CIA, de l'extrême droite vénézuélienne et des groupes terroristes qui résidaient aux États-Unis.

Reich et ses amis ont du se rendre à l'évidence selon laquelle la tant désirée disparition physique du leader de la révolution bolivarienne n'a pas conduit comme ils l'espéraient à la déroute de ce processus. Au contraire, Chavez est devenu un ennemi beaucoup plus dangereux et difficile à affronter.

Il est devenu un symbole vénéré par des millions de Vénézuéliens, et toute tentative pour attaquer son image équivaut en ce moment à un suicide politique.

Face à cette situation, les secteurs de l'opposition vénézuélienne et ceux qui la dirigent depuis Washington sont plus déconcertés qu'ils ne l'ont jamais été. De toute évidence, ils ne savent pas comment faire face à la réalité nouvelle. Leurs différences et contradictions internes deviennent chaque jour plus inconciliables.

Paradoxalement, c'est Capriles lui-même qui, avec ses déclarations offensantes le jour où il a annoncé sa candidature et avec le rejet qu'elles provoquèrent, a contribué à accélérer ces plans.

"S'il y a quelque chose sur quoi tout le monde est d'accord, c'est que le candidat de l'opposition n'a pas une "âme de martyr", commente depuis Washington un analyste proche de la question. "Je me risquerais seulement à conseiller à Capriles qu'il soit prudent dans ses actions provocatrices et irresponsables. Et qu'il se rappelle que pour ses amis de l'extrême droite et ses mentors du Nord, tout est bon pour atteindre les objectifs qui vont dans le sens de leurs intérêts."

Jean Guy Allard

Article original : <http://www.aporrea.org/actualidad/n225194.html>

Copyright © 2013 Global Research